

Lettre de Nicolay à D'Alembert, 20 novembre 1762

Expéditeur(s) : Nicolay

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Nicolay, Lettre de Nicolay à D'Alembert, 20 novembre 1762, 1762-11-20

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 24/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/daledmbert/items/show/1053>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitJe viens de remettre à M. d'Odor la lettre...

RésuméSur la l. [du 16 septembre] de D'Al. à Odor, à peine revenu de Venise. La résolution de D'Al. le charme, il avait écrit sa première l. sous la dictée de ses supérieurs. D'Al. doit avoir reçu une autre l. par le canal de Golitsyn [l. de Cath. II du 13 novembre], plus fine que celle d'Odor, mais sans doute pas plus efficace.

Diderot répondra sûrement comme lui.

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire62.37

Identifiant1061

NumPappas418

Présentation

Sous-titre418

Date1762-11-20

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné
 Publication de la lettre Henry 1887a, p. 197-199
 Lieu d'expédition Vienne, Autriche
 Destinataire D'Alembert
 Lieu de destination Paris
 Contexte géographique Paris

Information générales

Langue Français
 Source impr., « Vienne »
 Localisation du document Non renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné
 Auteur(s) de l'analyse Non renseigné
 Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

cours, peu de lumières sur les matières épineuses du gouvernement dans lesquelles un prince doit être instruit, tout cela, Monsieur, est bien loin des talents nécessaires pour remplir dignement la place qu'on me fait l'honneur de me proposer. Il y a trente ans que je travaille uniquement et sans relâche, si je puis parler de la sorte, à ma propre éducation et il s'en faut bien que je sois content de mon ouvrage. Jugez du peu de succès que je devrais me promettre d'une éducation infiniment plus importante, plus difficile et plus étendue.

Je n'ajouterai point à ces raisons, Monsieur, les lieux communs ordinaires sur l'amour de la patrie. Je n'ai ni assez à me louer de la mienne pour qu'elle soit en droit d'exiger de moi de grands sacrifices, ni en même temps assez à m'en plaindre pour ne pas désirer lui être utile, si elle m'en jugeait capable; j'y ai en commun avec tous les gens de lettres qui ont le bonheur ou le malheur de se faire connaître par leur travail, les agréments et les dégoûts attachés à la réputation; ma fortune y est très médiocre, mais suffisante à mes desirs; ma santé naturellement faible, accoutumée à un climat doux et tempéré ne pourrait en supporter un plus rude; enfin, Monsieur, c'est une des maximes de ma philosophie de ne point changer de situation quand on n'est pas tout à fait mal; mais ce qui éloigne absolument de moi toute envie de me transplanter, c'est mon attachement pour un petit nombre d'amis à qui je suis cher, qui ne me le sont pas moins et dont la société fait ma consolation et mon bonheur. Il n'y a, Monsieur,

de honneurs, ni richesses qui puissent tenir lieu d'un bien si précieux.

Un autre motif, non moins respectable pour moi, ne me permet pas, Monsieur, d'accepter les offres si flatteuses de la Cour de Russie. Il y a plus de dix ans que le roi de Prusse me fit faire les propositions les plus avantageuses; il les a réitérées sans succès à plusieurs reprises, et mon silence ne l'a pas empêché de mettre le comble à ses bontés pour moi, par une pension dont je jouis depuis huit ans, et que la guerre n'a point suspendue. Il a été mon premier bienfaiteur; il a été longtemps le seul, je jouis de ses bienfaits sans avoir la consolation de lui être utile et je me croirais indigne de l'opinion favorable que les étrangers veulent bien avoir de moi, si j'étais capable de faire pour quelque prince que ce fût ce que je n'ai pas eu le courage de faire pour lui.

Je suis, etc.

III

NICOLAS A D'ALEMBERT.

Vienne, ce 20 novembre 1762.

Monsieur,

Je viens de remettre à M. d'Odar la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'adresser pour lui; le séjour qu'il a fait à Venise a trainé un peu plus en long qu'il ne s'était proposé; c'est la raison pourquoi je réponds

Henry 1887a H3
20 novembre 1762 Von Niels à D'Alembert
III, pp. 187-193

• 1061

0438
• 1061

si tard au billet que vous avez bien voulu ajouter pour moi. M. d'Odar a plus admiré votre lettre, qu'il n'en a été content. Pour moi qui vous ai écrit pour la première fois sous la dictée de mes supérieurs, je vous écris celle-ci sous celle de mon cœur, sur lequel votre résolution a fait une impression des plus agréables. Votre modestie, votre attachement pour vos amis, votre contentement d'un sort médiocre, votre délicatesse, tout me charme, tout porte le caractère de grandeur d'âme, d'honnêteté, de philosophie. Je suis au comble de ma joie d'avoir vu ce trait de vous et de pouvoir vous admirer autant en particulier que je l'ai fait dans vos ouvrages. J'envierais plus le sort du dernier de vos amis que celui des premiers grands de notre cour. Je ne la connais pas assez pour en dire ni bien ni mal ; toujours je suppose qu'il y aurait eu pour vous autant d'ennui que d'agrément, comme peut-être à toutes les cours du monde.

Depuis la lettre de M. d'Odar vous en aurez reçu, monsieur, une autre par le canal de M. le prince Galicin ; les propositions indirectes qui vous y auront été faites me font presque juger qu'on trouvera la démarche de M. d'Odar un peu trop précipitée. On a voulu y aller plus finement. Je ne sais pas si on y aurait mieux réussi. M. Diderot auquel je vous supplie, monsieur, de présenter mes respects à l'occasion, y répondra sans doute de la même façon.

Je regarderai comme le plus heureux de la vie le moment qui me ramènera vers lui peut-être, et celui auquel je pourrai vous témoigner de bouche toute

l'admiration, l'estime et l'attachement que je vous ai voués.

Monsieur,

Votre très humble et très obéissant
serviteur.

IV

PICTET A D'ALEMBERT.

2399
1844

Monsieur,

Quoique je n'aie eu l'honneur de vous connaître qu'à l'occasion du voyage que vous fîtes à Genève pour voir M. de Voltaire et que votre temps soit trop précieux pour que j'eusse voulu prétendre à entretenir avec vous un commerce de lettres, qui n'aurait été de votre part qu'une preuve de votre politesse, je me flatte que la circonstance des propositions que vous fait faire S. M. l'impératrice de toutes les Russies et l'intention que j'ai en écrivant, vous feront recevoir la lettre avec plaisir. Si vous étiez un homme ordinaire on n'imaginerait pas que vous fussiez un seul instant en suspens sur les propositions de Sa Majesté ; mais vous êtes un philosophe qui avez donné tant de preuves de votre façon de penser sur la fortune, qu'on ne peut s'empêcher d'avoir quelques doutes pour le parti que vous prendrez : mais permettez-moi de vous le dire, si vous hésitez, il faut que la personne de notre auguste souverain, son carac-